

Victimes de la répression et victimes des « organisateurs de la solidarité »

La lutte contre la répression fait partie intégrante du combat de la classe ouvrière. Burgos a démontré que la lutte contre la répression peut cristalliser les sentiments anti-capitalistes des travailleurs et par conséquent renforcer la lutte de classes. C'est ainsi, et paradoxalement, que le procès de militants nationalistes basques, qui idéologiquement et en pratique n'ont rien à voir avec le communisme, produisit une radicalisation insoupçonnée de la lutte, au point d'avancer la thèse que l'histoire du franquisme s'articule en avant Burgos et après Burgos.

La lutte contre la répression est un combat nettement prolétaire qui se manifeste de différentes façons (grèves, manifestations violentes, agitation armée, etc.). La nature spontanée de cette lutte paraît évidente quand s'accroît une situation répressive. C'est indéniable que les travailleurs se mobilisent honnêtement contre la répression et c'est avec la même volonté qu'ils défendent leurs revendications, et qu'ils se préparent intellectuellement pour la compréhension de la situation actuelle et de sa conséquence historique : le communisme.

Par contre, nous ne pouvons pas dire la même chose des « organisateurs » de la solidarité ; de tous les politiciens qui dans les luttes au quotidien, se préparent pour « diriger » notre classe sous prétexte que c'est une masse informe de réformistes et qui, comme classe, ne peut dans le cheminement du processus révolutionnaire, accéder à une conscience claire de sa situation et de sa mission historique, sans être « éduquée, dirigée et disciplinée »* par je ne sais quel Parti omnipotent. Ces organisateurs et *politicalistes* ont déjà donné signe de vie.

Aujourd'hui, et au début de la campagne pour sauver nos camarades, chacun essaie « d'arrimer l'hameçon à sa sardine »

Tous les démocrates de l'Assemblée Catalane s'emploient à répéter les provocations et manipulations qu'ils développèrent fut un temps, avec l'unique objectif de nous dévaloriser et de nous couper de la classe ouvrière ; aujourd'hui ils font mieux, ils se mobilisent dans un seul sens : cacher le contenu exact de notre lutte en nous mettant dans la poubelle de la lutte anti-franquiste. Tous ces gens, tous ces *politicalistes* qui se sont incrustés dans notre classe, sont obligés de se mobiliser, pas parce qu'ils le veulent mais parce que de ne rien faire équivaldrait à se démasquer. Comme ils se sentent obligés de se mobiliser, ils essaient de diriger la mobilisation des travailleurs, qui de toute façon mènera à l'impasse de la tactique collaborationniste de l'anti-franquisme.

L'anti-fascisme fut le filet tendu par les staliniens pour nous jeter dans la guerre inter-impérialiste de 39-45 ; pour, en Espagne, fusiller et torturer la classe ouvrière qui en Catalogne et dans le reste de l'Espagne exigeait « la collectivisation, la socialisation ; le contrôle ouvrier des syndicats et des comités ouvriers sur la production, la guerre et tous ces aspects de la vie publique. »

L'anti-fascisme n'a jamais été la tactique de la classe ouvrière, en tant que classe.

Tous les réformistes (vieux, jeunes ou nouveaux) utilisent les sentiments populaires qui dans une situation de dictature du Capital se concentrent contre l'Etat et la fraction qui gère directement les intérêts de toute la bourgeoisie, pour appeler à « la lutte pour la démocratie » et l'« anti-fascisme ». C'est ainsi qu'ils détournent la classe ouvrière de leur véritable intérêt, qui n'est pas d'obtenir un régime de domination du Capital « plus démocratique », mais la destruction immédiate du Capital et de tous les mécanismes et organismes qui le reproduisent. Nous n'avons pas besoin de revendiquer les libertés démocratiques puisque la bourgeoisie nous les accordera pour freiner le mouvement vers le communisme, dès que le mouvement révolutionnaire descendra dans la rue pour construire son propre monde. Quand le mouvement prolétaire marchera résolument vers le communisme, tous les démocrates et anti-fascistes feront comme à Barcelone en Mai 37, essayer de détruire le prolétariat.

Nous ne sommes pas anti-franquistes mais des membres d'un mouvement réel qui se développe sous les yeux de tout le monde, nos théories ne sortent pas de nos cerveaux, mais elles sont l'explication théorique de ce mouvement.

Appeler à la lutte anti-fasciste, c'est faire le jeu du capitalisme, c'est créer les bases idéologiques d'un nouveau massacre du prolétariat ; la 'tactique' de l'anti-fascisme est une 'nouvelle' variété de la fameuse formule *bernstienne* « le mouvement est tout, la fin rien ».

*Même son langage est clairement contre-révolutionnaire.

Propager cette tactique (dans son versant réformiste ou supposé révolutionnaire –maoïstes et trotskistes-) c'est cultiver la conscience transitoire du prolétariat, c'est faire de l'utopie à partir des aspirations actuelles et justes de notre classe. C'est en définitive, nous conduire dans une voie dont l'unique sortie est d'abord l'impasse des gouvernements d'« Unité populaire » et ensuite le massacre des travailleurs.

Dans le meilleur des cas, tous les gouvernements d'Unité populaire, en cas de victoire électorale, ne font que gérer le Capital du point de vue du travailleur salarié et non la destruction du travail salarié et du Capital, authentiques et uniques objectifs du prolétariat. La classe ouvrière est révolutionnaire ou elle ne l'est pas.

Aujourd'hui, comme toujours, nous nous séparerons des collaborateurs directs de la bourgeoisie et des collaborateurs des collaborateurs.

Dans la campagne de solidarité, qui est dans un moment de gestation, certains militants ont pris l'initiative louable de créer un « comité de solidarité-prisonniers M.I.L. » qui, selon leurs propres déclarations, essaie d'« informer tous les mouvements révolutionnaires et populaires avec l'objectif de faire connaître la conduite (ou le rôle) de ce groupe », et pour collaborer à la campagne qui s'approche. Allant dans ce sens, ils ont publié un « Dossier M.I.L. » qui reprend une partie de nos travaux théoriques et de notre activité militante. Logiquement, et pour des causes compréhensibles, ces militants commettent certaines erreurs par rapport à l'histoire du M.I.L., mais aussi de Mai 37. Ce n'est pas ici le lieu adéquat pour faire une autobiographie, pourtant nous croyons intéressant de corriger certaines erreurs qui peuvent, postérieurement, avoir une certaine importance.

Dans la présentation du dossier cité ci-dessus, on dit que le MIL est passé des « schémas guérilleros classiques à une position d'appui à la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière ».

Nos schémas sur l'agitation et l'activité n'ont jamais été « classique ». Il est vrai que nous avons commis des erreurs dans l'ensemble de notre activité, celle-ci n'a jamais été « classique ». Jamais nous n'avons prétendu être un « foyer » ou une « avant-garde » ou « dirigeants » de quelque chose. Des prétentions qui sont à la base de l'activité « classique » de toute action militaire des « classiques ». « Le mouvement ouvrier de Barcelone » est un travail théorique qui donne naissance à notre activité en tant que groupe et qui nie d'avance l'avant-garde classique sur tous les terrains. C'est seulement à partir de ça que l'on peut comprendre, qu'à un moment de notre activité, nous nous sommes fixés comme tâche, « l'appui à la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière ». Mais le plus important, c'est que notre appui n'allait pas dans toutes les directions, mais qu'il était dirigé en fonction d'affinités pratiques, et plus concrètement aux groupes qui se situaient hors de l'ambiance classique du léninisme et d'autres dirigeants et bureaucrates de la classe.

Deux confusions de plus de ce dossier :

- 1) il n'est pas vrai qu'aucun militant du MIL ait, de près ou de loin, appartenu une fraction de ETA.
- 2) nous croyons que pour garder une certaine couverture de clandestinité, les auteurs du dossier se sentent obligés de situer notre « gestation en France », ceci est totalement faux.

Dans ce même dossier, quelques textes sont cités comme « des éléments *aglutinador* » de Mayo 37. Ceci n'est vrai que partiellement, ces textes sont *aglutinadors* que tous ceux qui, loin d'avoir été écrit par nos plumes, vont dans la même direction anti-capitaliste, anti-bureaucratique, anti-autoritaire et anti-dirigiste et de lutte contre la tactique de l'anti-fascisme.

« Mayo 37 essaie de montrer la raison et le mécanisme des luttes passées, présentes et futures du prolétariat dans sa pratique communiste. Nous voyons qu'anéantir toutes les mystifications du Capital, qu'elles viennent de l'Etat, du PC, ou de groupuscules, est une pratique communiste. Que cela se face grâce à la parole ou à l'acte, cela répond aux nécessités de chaque moment et de chaque circonstance. Participer à l'agitation et à l'unification que les mouvements empreignent depuis différents endroits est une pratique communiste. En quelque sorte, le communisme est déjà passé à l'attaque. »

Ce que nous écrivions en tête du livre de C. Berneri, « Entre la révolution et les tranchées », peut nous donner la piste sur « l'élément *aglutinador* » de Mayo 37.

A propos de l'auto dissolution :

Les auteurs de ce dossier interprètent l'auto dissolution comme « mesure préalable à la création et à la consolidation d'une nouvelle organisation de combat : les GAC ».

Ceci est très loin de l'esprit de l'auto dissolution.

Le mouvement communiste se réaffirme au fur et à mesure qu'il détruit toutes les chapelles qui essaient de réaffirmer une personnalité différente de l'ensemble du mouvement, une politique organisatrice ou politico-militaire. La première internationale est l'exemple le plus clair. C'est conscient de tout ça, que l'on a dissout l'organisation politico-militaire du MIL. Prévoir toute mystification organisatrice, éviter la dégénérescence pratique qui aurait succédé à une telle mystification, se préparer, et dans de meilleures conditions, à « l'approfondissement du mouvement social » ; c'est le véritable esprit de l'auto dissolution et non « la création et la consolidation d'une nouvelle organisation » ; et même

mieux, l'auto dissolution peut être comprise comme l'atomisation et la dispersion des individus et des activités. La révolution n'est pas un problème d'organisation, mais de contenu ; nous nous refusons à organiser l'organisation. On ne peut pas nous reprocher de critiquer et de nous opposer aux « organisateurs » de la solidarité, et de ce fait nous freinerions la solidarité et faire en sorte que les fascistes condamnent à mort nos camarades. L'humanisme c'est très beau... Mais nous ne sommes pas humanistes mais des membres conscients du mouvement communiste. Si nos camarades ont utilisé leurs armes, ce n'est pas simplement par pure auto-défense, mais comme un réflexe conditionné par nos objectifs et de notre pratique actuelle.

Nous sommes loin de croire que la vie n'a pas de valeur pour le révolutionnaire comme le prétendent tous les mystificateurs de la révolution. La vie a pour nous la même valeur que pour le reste des mortels. C'est précisément pour cela, parce que nous voulons vivre comme des hommes, que dans certaines occasions nous devons mourir en luttant.

Nos compagnons savaient qu'en tirant, il était possible qu'à leur tour ils meurent. Mourir avec ou sans « jugement » est accidentel. Nous ne pouvons pas revenir en arrière et *pacter* pour les sauver. Nous ne pouvons pas vendre notre âme au diable.

NO PACTAMOS NI CON EL DIABLO

25 octobre 73 - **Grupos autonomos de combate y – ediciones mayo 37.**

Texte extrait de la brochure *Violencia revolucionaria, Barcelona 73*. Edité par les Grupos autonomos de combate y – ediciones mayo 37. Imprimé à Toulouse en novembre 1973.